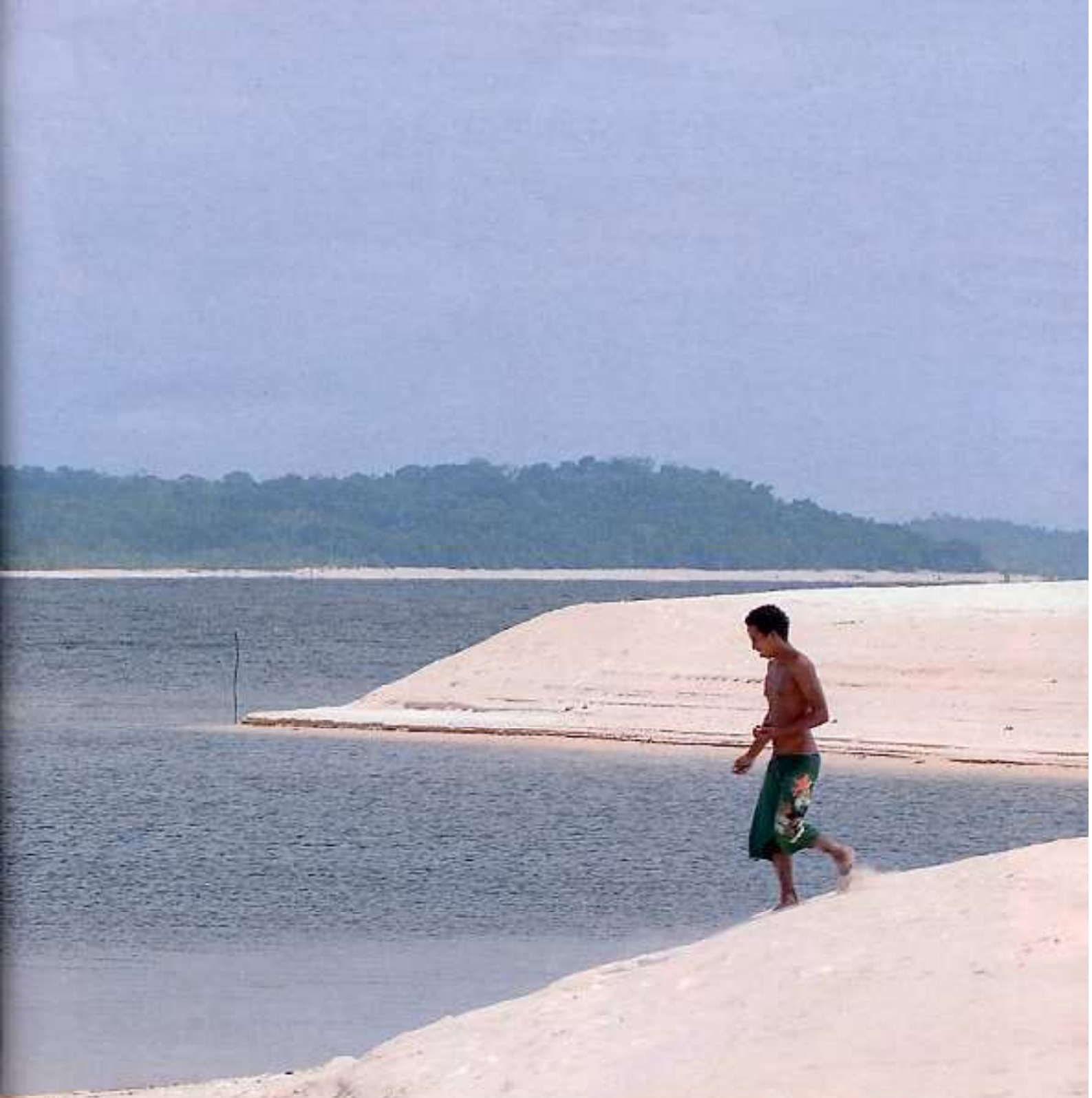


L'ART DE VIVRE TOURISME

PAR BÉNÉDICTE MENU (TEXTE)
ET STANISLAS FAUTRE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Des plages de farine, de l'eau claire et, au loin, les frondaisons mythiques... Les rives du Tapajós offrent à la région de Santarém de belles perspectives touristiques. C'est aussi dans cette zone que se trouve, sous Alter do Chão, l'une des deux plus grandes nappes phréatiques du monde !

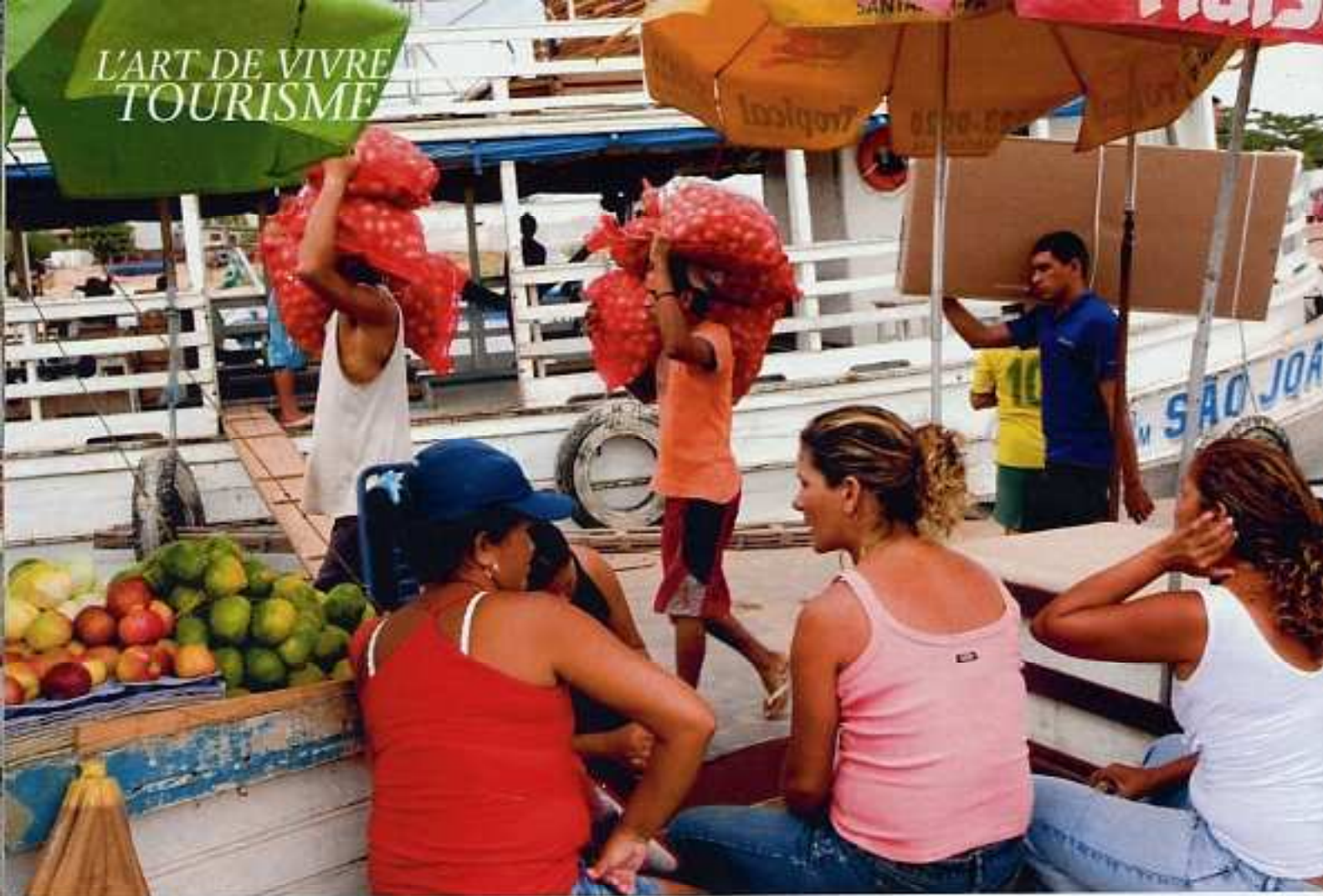




BRÉSIL

VISIONS D'UNE AMAZONIE DOUCE

Au départ de Santarém, au confluent du fleuve-mer et de l'indolent Tapajós, l'« Amazon Dream » lève l'ancre pour une croisière inédite à la découverte de l'autre visage de l'« enfer vert »...

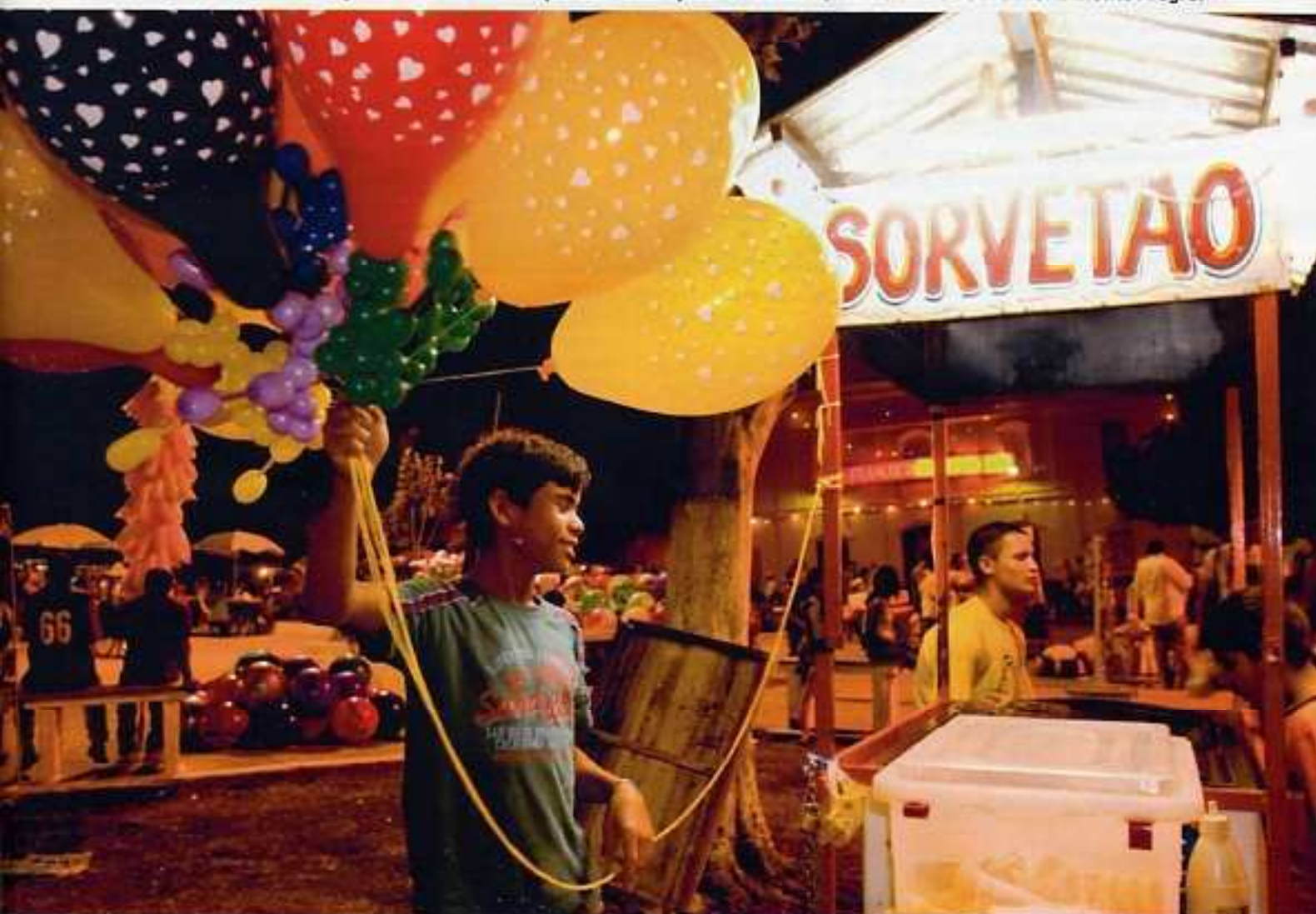


Sur le port de Tiradente, à Santarém, le va-et-vient des marchandises chargées à dos d'hommes est un spectacle d'un autre temps. En bas, les gigantesques nénuphars d'Amazonie aux fleurs blanches, roses ou violacées, ont colonisé un igarapé.





Côté Amazone, Taperinha révèle ses secrets. Sur les terres de cette exploitation qui alimentait Coca-Cola en sucre au XIX^e siècle fut découverte la plus ancienne céramique des Amériques. Ci-dessous, escale sur le fleuve-mer à Monte Alegre.



Les étoiles apparaissent, révélant l'une après l'autre la carte du ciel équatorial. Les eaux du Tapajós sont, pour l'heure, d'un noir d'encre et nous flottons sur elles, comme suspendus entre deux mondes secrets. Lovés sur les banquettes du pont supérieur, nous savourons l'instant en silence, les sens en éveil, rompus à une autre façon d'appréhender l'Amazonie forgée en l'espace de quelques jours et d'une incroyable succession d'émotions contradictoires.

Il y eut d'abord la réalité d'une ville amazonienne. Belém, Manaus ? Ni l'une ni l'autre. Les promoteurs de notre « rêve amazonien » - des Français, ceux-là même qui, chaque été, font pousser les dédales de buis et de maïs des Labyrinthus - ont fait l'audacieux pari d'élire leur port d'attache à mi-chemin entre ces deux icônes du tourisme amazonien, à Santarém, troisième ville de l'Etat du Para. A peine 300 000 âmes. Quelques belles façades décrépites aux garde-corps rouilles, une église blanc et bleu, une place ombragée où trône un kiosque à musique. Un joli musée, rarement visité. Un seul grand hôtel, vestige des folles espérances qu'avait fait naître la fièvre de l'or avant de tomber. Et ce vent chaud qui balaie sans relâche une mosaïque de baraques colorées et bancales. Et ce ballet incessant d'urubus dans le ciel, remplacé le soir venu par celui des chauves-souris qui se régalaient autour des lampadaires de grands papillons bleus. Et ces visages résignés que l'on croise partout ! C'est que Santarém attend toujours de son grand port une prospérité qui se fait désirer. Le soja ? Un rêve de dollars et de yens, vendu à la région à grand renfort de promesses intenables. Reste le bois. Son exploitation représente 70 % de l'économie locale. Jean-Pierre Schwarz, notre guide, figure de la forêt amazonienne (bien que né genevois !) nous a emmenés sur le port où s'amoncellent les troncs de bois d'ipé, de maçaranduba et autres essences tropicales qui attendent sur d'immenses barges...

Refermant le chapitre des maux de la forêt sur une liste effrayante et une pointe d'optimisme (l'Etat du Para a

créé sept réserves naturelles protégeant 150 000 kilomètres carrés de forêt), nous avons suivi Jean-Pierre sur le marché flottant dont les étals débordent de poissons étranges tels l'acari aux allures préhistoriques, le surubim (poisson-chat), les succulents pacu et tucunaré, ou encore le pirarucu, géant du fleuve qui peut atteindre 2 mètres et peser jusqu'à 100 kilos. De l'autre côté de la rue, s'installent les producteurs cabocles arrivés par la route avec leurs cargaisons d'ananas, de farine de manioc, de cajus et de noix du Brésil. Cabocles ? Ce sont les métis d'Indiens et de colons blancs, caractère ethnique prédominant de la fresque amazonienne. De leurs racines indigènes ils conservent une préférence pour les remèdes naturels que l'on trouve ici en quantité : herbes curatives, poudre de guarana, huiles bienfaisantes à base de piquia ou de cumaru. Des hauteurs de Santarém, plus encore qu'à Manaus, le spectacle de la rencontre des eaux limoneuses et jaunâtres de l'Amazonie avec celles d'un étonnant bleu-vert du Tapajós est tout simplement hallucinant. « Avant le delta, c'est ici que l'Amazonie dévoile le mieux ses dimensions colossales » : 45 kilomètres d'une rivière

à l'autre, qu'on a peine à entrevoir. Formidable Amazone...

Le soir même, nous voguons sur le « grand serpent mère des hommes » à la découverte de ses différents biotopes, rapidement escortés par les dauphins roses (les fameux *botos* auxquels la légende indienne attribue les grossesses inexplicables !). Sur les plaines alluviales (*varzéas*), les troupeaux de buffles se gavent d'herbe riche en sels minéraux. Des maisons sur pilotis parsèment les rives d'où se détache parfois le clocher d'une église ou la façade d'une petite école de campagne ravitaillée en élèves par des bateaux-taxis. Sur les bras de rivière les plus étroits (*igarapés*), la forêt se fait plus présente. Un toucan plane au-dessus de la canopée, un vol de hérons annonce le crépuscule. La nuit tombée, nous irons débusquer les *jacarés* (caïmans) à la lampe torche... A Monte Alegre, 95 000 habitants, nous attendra une fête paroissiale avec son bingo et ses manèges en tôle d'un autre âge. Ce sera aussi le point de départ d'une excursion passionnante vers la Serra da Lua, petite chaîne montagneuse constellée de peintures rupestres et de grottes, où Anna Roosevelt (l'arrière-petite-fille du Président), paléoécologue de l'université de l'Illinois à Chicago, datera la présence de l'homme à plus de 11 millions d'années !

Bientôt, nous quitterons l'Amazonie pour rejoindre le Tapajós, remerciant le ciel de l'avoir doté d'une telle acidité que les moustiques ne peuvent s'y développer... Avec le Tocantins et le

Xingu, c'est un des rares affluents d'eau claire parmi le millier que compte l'Amazonie. « On s'y baigne, avait annoncé Jean-Pierre, et l'on en ressort la peau plus douce que celle d'un bébé. » Et l'on comprend pourquoi chaque week-end les gens de Santarém s'entassent dans des bus pour profiter de ces longues plages immaculées que découvre à la saison sèche la décrue des eaux. Le jour suivant nous permettra enfin de mettre des images sur nos rêves d'Amazonie, au cœur de la Forêt nationale de Tapajós, LA grande forêt, avec ses enchevêtrements de lianes et ses fromagers gigantesques.

Sur le pont supérieur, les lucioles dessinent des arabesques lumineuses. Jean-Pierre rompt tout à coup le silence. « Les voilà qui s'approchent », dit-il, pointant l'index vers de frêles halos vacillant au loin. Pour notre dernière nuit à bord, une surprise nous attend. Grâce à ses contacts privilégiés avec les Indiens, Jean-Pierre a pu organiser une rencontre avec les descendants des Mundurucus (les réducteurs de tête !), Indiens de la résistance. Auréolés de couronnes végétales (les parures en plumes d'aras sont pour les musées), ils nous emmènent en pirogues jusqu'à terre. L'émotion est palpable et le silence d'or. Tendre l'oreille... Les hurlements des singes se sont tus et de nouvelles rumeurs montent de la forêt, défiant notre imagination. Ce sont d'abord des bruissements furtifs, puis quelques notes éparses qui peu à peu s'accordent pour composer un opéra tropical, rythmé par les coassements des crapauds et les chants lancinants des cigales et des grillons. Sur une esplanade aménagée devant le village (nous n'y pénétrons pas), un grand feu et des bancs sur lesquels nous prenons place. Un chant d'une douceur infinie s'élève dans la nuit, la magie opère... •



Aux abords du Tapajós, l'Amazonie se pare de couleurs Caraïbes.



Sur le pont supérieur, le capitaine sonne l'heure du déjeuner devant la plage de Maguari.

CARNET DE BORD

UTILE

Formalités : passeport valable 6 mois après le retour, pas de visa pour un séjour de moins de 3 mois. **Décalage horaire** : moins 4 h par rapport à la France. **Monnaie** : le real (1 € = 25 reals). **A lire** *Amazonie*, de Ricardo Uztarroz et Jean-Jacques Sévilla (Autrement). *Court voyage équinoxial*, de Sébastien Lapaque (Sabine Wespieser Fxliteur). Deux témoignages différents sur les rapports entre l'humanité et cet ultime territoire sauvage, entre prédation et survie. **Agir** : www.aquaverde.org, basée à Genève, cette association soutient des projets d'alternatives économiques à la déforestation. File représente Anda Reflorestamento, fondée par Jean-Pierre Schwarz. Sur le terrain, Anda, ce sont des hectares de forêt replantés, des pépinières (plus de 20 000 plants), le commerce équitable (les huiles de la communauté de Santo Domingo ; les objets en latex de Maguari. *L'Amazon Dream* y fait escale).

COMMENT Y ALLER ?

Avec **TAP** Portugal (0.820319.320; www.flytap.fi), Paris-Orléans ou Paris-Brasília via Lisbonne. TAP Portugal (membre de Star Alliance) et **TAM** (www.tam.com.br) opèrent des vols en partage de code. TAM relie quotidiennement Santarém au départ de Fortaleza (via São Luis et Belém) et au départ de Brasília (via Belém ou Manaus).

À BORD DE L'« AMAZON DREAM »...

Une silhouette calquée sur les bateaux traditionnels et habillée de bois d'ipé et d'itauba, plus de 27 mètres de long... Avec ses 9 cabines climatisées dotées de salles de bains (la 7 et la 9 partagent un balcon à l'avant) et décorées d'objets d'art indien, un vaste pont supérieur avec solarium et bar et une salle à manger climatisée, **L'Amazon Dream** (www.amazon-dream.com) offre des conditions de confort uniques en Amazonie. Directeur et guide francophones, équipage dévoué et cordon-bleu en cuisine

pour un festival de saveurs étonnantes : poissons d'Amazonie, canard au tucupi, maniçoba (pot-au-feu à base de feuill de manioc, moelle de bœuf et viande séchée), sans oublier les jus d'acerola et de cupuaçu, les glaces à la graviola ou à la noix du Brésil ! Le bateau dispose également de canots pour les excursions, de masques et de palmes pour explorer les lacs-aquariums. Les pêcheurs pourront même aller taquiner le tucunaré ou le piranha noir !

VOYAGISTE

Pour l'instant, **Brésil Adventure** 19, rue de Penthievre, 75008 Paris (01.47.70.05.10; www.bresil-aventure.com) est le seul voyageur à programmer *l'Amazon Dream* en France. Programme de 12 jours/10 nuits, dont 10 jours/9 nuits de croisière (« L'Amazone et le Tapajôs, sur les traces des grandes expéditions ») : à partir de 3 390 € au départ de Paris et de Lyon. Programme de 8 jours, dont 6 jours/5 nuits de croisière « Le Tapajôs, la réserve Tapajôs et Alter do Chão » : à partir de 2 490 € Prix au départ de Paris, incluant 1 nuit à Fortaleza ou Brasília à l'aller, la pension

complète durant la croisière et les transferts. Nombreuses extensions possibles à travers tout le pays.

QUE RAPPORTER ?

A Alter do Chão, l'art et l'artisanat indiens ont leur temple. De nombreuses ethnies sont représentées à travers leurs objets rituels et du quotidien : masques Kayapo, tambours Wai Wai, poteries Munduruku, arcs et flèches Awa-Guaja, sans oublier la vannerie, des hamacs, quelques pièces antiques, etc. **Arariba** (nie Dan Macedo Costa ; www.araribah.com.br).

LE COUP DE CŒUR

Pour l'itinéraire de *l'Amazon Dream*, conçu comme un passionnant voyage dans le temps ! Sur les traces d'Anna Roosevelt, on découvre les roches peintes de la Serra da Lua dont les datations remettent en cause la théorie selon laquelle les peuples amazoniens seraient arrivés par le détroit de Bering. A Taperinha (60 kilomètres de Santarém), les fouilles de la paléocologie ont mis au jour la plus ancienne céramique du continent américain (environ 5 000 ans avant J.-C) et laissent supposer l'existence de tribus amérindiennes sédentaires et organisées... Reviennent alors en mémoire les témoignages des missionnaires du XVI^e siècle qui évoquaient une « vaste cité aux maisons en bois ouvragé », au confluent de l'Amazone et du Tapajôs...

L'INSTANT MAGIQUE

Le premier regard sur l'Amazone, le fleuve de tous les records ! Le plus long (6 800 km - plus que le Nil - du mont Mismi au Pérou jusqu'à l'Atlantique), le plus gros débit (plus que le Mississippi, le Yangzi Jiang et le Nil réunis !), le plus grand bassin hydrographique...

LE BÉMOL

La mauvaise desserte aérienne de Santarém. • *B. M.*



Les cabines : un style authentique, le confort en plus

